

Zeitschrift: Cahiers d'archéologie fribourgeoise = Freiburger Hefte für Archäologie
Herausgeber: Service archéologique de l'État de Fribourg
Band: 26 (2024)

Endseiten

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

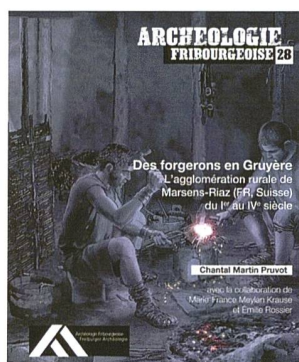
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Vient de paraître

Ch. Martin Pruvot (avec la collaboration de M.-Fr. Meylan Krause et É. Rossier, et des contributions de Cl. Agustoni, A.-Fr. Auberson, D. Bugnon, M. Demierre, A. Duvauchelle, D. König, M. Lhemon, J. Monnier, tCl. Olive, S. Perret, A. Schenk et V. Serneels)

Des forgerons en Gruyère. L'agglomération rurale de Marsens-Riaz (FR, Suisse) du I^{er} au IV^e siècle
AF 28 (publication en ligne), Fribourg 2024

[<https://fri-memoria.bcu-fribourg.ch/texte-integral-168>]



Ce 28^e volume de la série *Archéologie Fribourgeoise* est consacré aux résultats des recherches archéologiques menées à partir du début des années 1980 en Gruyère, dans le cadre de la construction de l'autoroute A12. Il se focalise sur les fouilles réalisées entre 1983 et 1986 à Marsens/En Barras, sans toutefois faire l'impasse sur les sondages de 1981 en ces lieux, ou sur les investigations des années 1970 autour du temple de Riaz/Tronche-Bélon FR, sur la parcelle adjacente au sud. Les différentes investigations effectuées tant à Marsens qu'à Riaz ont en effet démontré qu'à l'époque romaine, ces deux sites découverts au milieu du XIX^e siècle par l'abbé Jean Gremaud faisaient partie d'une seule et même agglomération, d'une surface aujourd'hui estimée à 4 ha au minimum. Le temple en marquait probablement la limite sud, tandis qu'un édifice thermal se trouvait tout au nord.

Vraisemblablement construite durant la première moitié du I^{er} siècle de notre ère, la route qui traversait la plaine de Marsens et le site d'En Barras du nord au sud jouait un rôle de première importance dans la région ; elle permettait d'accéder au *fanum* de Tronche-Bélon ainsi qu'aux domaines fonciers tout proches, ceux de Vuippens/La Palaz FR et Riaz/L'Etrey FR par exemple. À l'échelle extrarégionale, elle s'intégrait dans un réseau de voies qui rejoignaient *Uromagus*-Oron VD, puis *Aventicum*-Avenches VD et le *limes* germano-rhétique au nord, *Viviscus*-Vevey VD et l'Arc lémanique ou le Valais au sud.

L'analyse minutieuse de la documentation de terrain a permis d'identifier deux phases d'occupation successives à Marsens/En Barras : l'état 1, daté entre le milieu du I^{er} et le début du II^e siècle de notre ère (50 à 100/120 apr. J.-C.), puis l'état 2, qui s'est achevé par l'abandon du site à la fin du III^e (vers 280 apr. J.-C.), voire au début du IV^e siècle (aux environs de 320 apr. J.-C.).

Lors de sa grande phase de développement à partir du milieu du I^{er} siècle de notre ère (état 1), le site comptait cinq ateliers de forge en terre et bois recouverts de bardeaux, implantés en amont de la route. Un sixième bâtiment, différent par son agencement, son orientation et sa fonction, prenait place au sud, dans le prolongement des forges.

Les artisans métallurgistes ont abandonné, piégés dans une dépression utilisée comme dépotoir en contrebas de leurs ateliers ainsi que dans les fossés bordant la voie, des centaines de kilos de déchets de production (scories, chutes, etc.), qui indiquent qu'ils produisaient essentiellement des objets en fer ; quelques fragments de moules et de creusets ainsi que divers déchets sous forme de gouttes et de nodules témoignent de la fonte du bronze (réparation de vaisselle ?), tandis que de rares chutes de tôle de plomb et un fragment d'or portant des traces de découpe attestent la mise en œuvre de ces métaux pour la réalisation de travaux ponctuels. Les forgerons fabriquaient des objets simples et peu diversifiés, alimentant probablement la région (et peut-être le temple de Tronche-Bélon) en ferrures et en clous ; ils effectuaient diverses réparations et entretenaient l'équipement agricole ainsi que les outils nécessaires au bon fonctionnement des activités de la communauté.

Les ateliers n'abritaient pas d'espace destiné à l'habitat. Un lieu de vie pour les forgerons et leur famille, voire des *hospitalia* destinés à l'accueil des pèlerins de passage et/ou des marchands, se trouvait certainement sur le site, peut-être au sud, dans le bâtiment orienté différemment, ou à l'est, dans les zones non fouillées.

L'économie reposait essentiellement sur les tâches à la forge, l'élevage et les travaux agricoles ne visant qu'à subvenir aux besoins des habitants de l'agglomération.

À partir de 100/120 après J.-C. (état 2), les ateliers de forge ont été remplacés par des bâtiments de grandeur variable, toujours en terre et bois et recouverts de bardeaux. Espacés les uns des autres et implantés avec leur long côté parallèlement à la route, ils font état d'un urbanisme très inhabituel pour le monde romain : dans les agglomérations secondaires de plus grandes dimensions, les *vici* par exemple, l'essentiel du tissu urbain se composait de maisons allongées placées côte à côte, avec le petit côté donnant sur la route ; le plan et l'orientation des édifices de Marsens témoignent vraisemblablement de la persistance de traditions locales. Au nord du site, des thermes maçonnés aux murs percés de fenêtres vitrées et à la toiture de tuiles, légèrement désaxés par rapport

aux autres bâtiments, ont été élevés quelque peu en retrait de la voie. Bien que de taille modeste, ils comptaient plusieurs espaces en enfilade : un *apodyterium* (vestiaire et salle d'échauffement), un *tepidarium* (salle tempérée dans laquelle on se lavait et s'huilait le corps), un *caldarium* (salle chaude munie d'un bassin d'eau chaude, le *solium*) et un *frigidarium* (salle fraîche) avec bassin d'eau froide.

La présence de foyers domestiques à l'intérieur des bâtiments suggère que la pièce principale était occupée par un espace à vivre ; le petit local d'angle qui la bordait pourrait avoir servi de couloir menant à un escalier ou à une échelle permettant de rejoindre des chambres à coucher à l'étage, de lieu de stockage, ou encore d'endroit réservé à des tâches artisanales.

Les activités qui faisaient alors vivre et prospérer la communauté ont laissé très peu de traces : quelques objets liés au travail du textile, du bois ou du cuir, que l'on pratiquait certainement dans un cadre domestique. La découverte de vestiges particuliers dans l'un des bâtiments (balance, monnaies groupées, stylet, tablette à écrire, etc.) laisse penser qu'il s'y déroulait des tâches d'ordre commercial ou administratif. Il est donc probable que les activités rémunératrices découlaient de l'emplacement du site, en bordure de l'unique voie permettant de traverser la Gruyère. Sans être un relais routier, l'agglomération s'est développée comme un lieu de transit, de drainage et d'échange de marchandises, à l'échelle de la région.

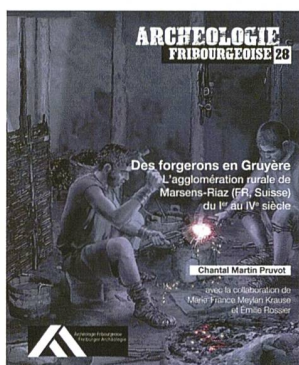
À l'état 1 comme à l'état 2, rien n'évoque les confortables installations représentatives de la riche société gallo-romaine. Nous nous trouvons donc face à une population rurale au niveau social modeste, attachée aux traditions gauloises de ses ancêtres mais tout de même bien intégrée au monde romain : l'édifice balnéaire, équipé des aménagements de base mais dépourvu de décors ostentatoires, renforce cette appréciation générale. En outre, les déchets alimentaires montrent qu'aucun animal issu de la chasse ne semble avoir été consommé dans l'agglomération. La présence de certains artefacts rares ou remarquables, tels un pommeau d'épée de type Rheingönheim, un stylet richement orné ou encore plusieurs fibules de belle facture, fait donc figure d'exception dans ce contexte plutôt modeste ! Avec les nombreuses céramiques d'importation, parfois assez prestigieuses, ces objets ne reflètent définitivement pas un site de forte consommation, mais bien la position favorable de l'agglomération, à un point de passage obligé.

Neuerscheinung

Ch. Martin Pruvot (unter Mitarbeit von M.-Fr. Meylan Krause und É. Rossier, sowie Beiträgen von Cl. Agustoni, A.-Fr. Auberson, D. Bugnon, M. Demierre, A. Duvauchelle, D. König, M. Lhemon, J. Monnier, †Cl. Olive, S. Perret, A. Schenk und V. Serneels)

Des forgerons en Gruyère. L'agglomération rurale de Marsens-Riaz (FR, Suisse) du I^{er} au IV^e siècle
AF 28 (Online-Publikation), Freiburg 2024

[<https://fri-memoria.bcu-fribourg.ch/texte-integral-168>]



Dieser 28. Band der Reihe *Freiburger Archäologie* widmet sich den Ergebnissen der archäologischen Untersuchungen, die ab Anfang der 1980er-Jahre im Rahmen des Baus der Autobahn A12 im Greyerzerland erfolgten. Er befasst sich insbesondere mit den Ausgrabungen, die zwischen 1983 und 1986 in Marsens/En Barras stattfanden, lässt aber auch die Sondierungen von 1981 an diesem Fundort oder die Untersuchungen der 1970er-Jahre im Umfeld des Tempels von Riaz/Tronche-Bélon FR auf der südlich angrenzenden Parzelle nicht aus. Die sowohl in Marsens als auch in Riaz durchgeführten Untersuchungen haben nämlich gezeigt, dass diese beiden Mitte des 19. Jahrhunderts von Abbé Jean Gremaud entdeckten Fundplätze in römischer Zeit zu einer einzigen Siedlung gehörten, deren Fläche heute auf mindestens 4 ha geschätzt wird. Der Tempel markierte wahrscheinlich die südliche Grenze, während sich ganz im Norden ein Thermengebäude befand.

Die vermutlich in der 1. Hälfte des 1. Jh. n. Chr. erbaute Strasse, die die Ebene von Marsens und die Fundstelle En Barras von Norden nach Süden durchquerte, spielte in der Region eine wichtige Rolle. Sie ermöglichte den Zugang zum *fanum* von Tronche-Bélon sowie zu den nahe gelegenen Gutshöfen, wie z. B. Vuippens/La Palaz FR und Riaz/L'Etrey FR. Auf überregionaler Ebene war sie Teil eines Netzes von Strassen, die *Uromagus*-Oron VD, dann *Aventicum*-Avenches VD und schliesslich den Obergermanisch-Raetischen Limes im Norden, *Viviscus*-Vevey VD und den Genferseebogen oder das Wallis im Süden erreichten.

Die eingehende Analyse der Felddokumentation ermöglichte es, in Marsens/En Barras zwei aufeinanderfolgende Siedlungsphasen zu fassen: eine erste Phase, die sich zeitlich zwischen der Mitte des 1. und dem beginnenden 2. Jahrhundert erstreckte (50-100/120 n. Chr.), sowie eine zweite Phase, die mit der Auflassung der Siedlung im ausgehenden 3. (um 280 n. Chr.) oder frühen 4. Jahrhundert (um 320 n. Chr.) endete.

In der Blütezeit ab Mitte des 1. Jh. n. Chr. (Phase 1) bestand die Ansiedlung aus fünf in Holz-Erde-Bauweise errichteten Schmiedewerkstätten mit Schindeldach, die sich oberhalb der Strasse erstreckten. Ein sechstes Gebäude, das sich in Anordnung, Ausrichtung und Funktion unterschied, befand sich im Süden, in der Verlängerung der Schmieden.

Die Metallhandwerker hinterliessen Hunderte von Kilogramm Produktionsabfälle (Schlacken, Reststücke usw.) in einer als Abfallhalde genutzten Geländevertiefung unterhalb ihrer Werkstätten und in den Gräben entlang der Strasse. Diese Abfälle lassen darauf schliessen, dass hauptsächlich Gegenstände aus Eisen hergestellt wurden. Einige Fragmente von Gussformen und Schmelztiegeln sowie verschiedene Abfälle in Form von Tropfen und Klümpchen zeugen von Bronze-guss (Reparaturen von Geschirr?), während seltene Reststücke von Bleiblechen und ein Goldfragment mit Schnittspuren belegen, dass auch diese Metalle für gelegentliche Arbeiten verwendet wurden. Die Schmiede stellten einfache und wenig variantenreiche Gegenstände her. Sie versorgten wahrscheinlich die Region (und möglicherweise den Tempel von Tronche-Bélon) mit Beschlägen und Nägeln, führten verschiedene Reparaturarbeiten durch und warteten die landwirtschaftliche Gerätschaft und die Werkzeuge, welche für die Tätigkeiten der Gemeinschaft notwendig waren.

Die Werkstätten beherbergten keine für Wohnzwecke bestimmten Räumlichkeiten. Ein Wohnbereich für die Handwerker und ihre Familien oder sogar *hospitalia* für durchreisende Pilger und/oder Händler befanden sich mit Sicherheit auf dem Gelände, vielleicht in dem Gebäude mit abweichender Ausrichtung im Süden oder in den nicht ausgegrabenen Arealen im Osten.

Die wirtschaftliche Grundlage bildete vor allem die Arbeit in der Schmiede. Viehzucht und landwirtschaftliche Arbeiten dienten lediglich der Selbstversorgung.

Ab 100/120 n. Chr. (Phase 2) wurden die Schmiedewerkstätten durch Gebäude unterschiedlicher Grösse ersetzt, die immer in Erde-Holz-Bauweise errichtet und mit Schindeln gedeckt waren. In grösseren Sekundärsiedlungen wie den *vici* bestand das Siedlungsgefüge im Wesentlichen aus langgestreckten, nebeneinander liegenden Häusern, die mit der Schmalseite zur Strasse hin ausgerichtet waren. Die auseinanderliegenden und mit der

Langseite zur Strasse hin ausgerichteten Häuser in Marsens zeugen von einem für die römische Welt sehr ungewöhnlichen Siedlungsplan. Der Grundriss und die Ausrichtung der Gebäude spiegeln wahrscheinlich das Fortbestehen lokaler Traditionen wider. Im Norden des Geländes wurde die Thermenanlage, ein Steinbau mit Glasfenstern und Ziegeldach, leicht versetzt zu den anderen Gebäuden und etwas abseits der Strasse errichtet. Obwohl sie nicht sehr gross war, bestand sie aus mehreren aneinandergereihten Räumen: einem *apodyterium* (Umkleide- und Aufwärmraum), einem *tepidarium* (lauwarmer Raum, in dem der Körper gewaschen und geölt wurde), einem *caldarium* (warmer Raum mit einem Warmwasserbecken, dem *solium*) und einem *frigidarium* (Abkühlraum) mit einem Kaltwasserbecken.

Herdstellen im Innern der Gebäude lassen darauf schliessen, dass der Hauptraum als Wohnbereich genutzt wurde. Ein angrenzender kleiner Eckraum diente vielleicht als Korridor, der über eine Treppe oder eine Leiter zu den Schlafzimmern im Obergeschoss führte, als Lagerraum oder als Werkstatt.

Die Tätigkeiten, die damals das Leben und den Wohlstand der Gemeinschaft bestimmten, haben nur wenige Spuren hinterlassen: nur wenige Geräte aus der Textil-, Holz- und Lederverarbeitung, die wahrscheinlich als Hauswerk ausgeübt wurden. Einige besondere Funde (Waagschalen, Münzen, Griffel, Schreibtafel usw.) in einem der Gebäude lassen vermuten, dass dort kommerzielle oder administrative Aufgaben erledigt wurden. Es ist wahrscheinlich, dass die einträglichen Tätigkeiten von der vorteilhaften Lage des Ortes an der einzigen Strasse durch das Greyerzerland herrührten. Obwohl es keine Relais-Station war, entwickelte sich die Siedlung auf regionaler Ebene zu einer Transitstätte von Waren.

Sowohl in Phase 1 als auch in Phase 2 erinnert nichts an den komfortablen Lebensstil der reichen gallorömischen Gesellschaft. Wir haben es also mit einer ländlichen Bevölkerung von niedrigem gesellschaftlichem Stand zu tun, die an den gallischen Traditionen ihrer Vorfahren festhielt, aber dennoch gut in die römische Welt integriert war: Das Badehaus, das zwar mit grundlegenden Annehmlichkeiten ausgestattet war, aber keine auffällige Ausschmückung besass, unterstreicht diese allgemeine Einschätzung. Darüber hinaus zeigen die Speiseabfälle, dass in der Siedlung offenbar keine Tiere aus der Jagd verzehrt wurden. Einige seltene oder bemerkenswerte Artefakte, wie ein Schwertknauf vom Typ Rheingönheim, ein reich verzierter Griffel oder mehrere hochwertige Fibeln, stellen in diesem eher bescheidenen Kontext eine Ausnahme dar!

Zusammen mit der zahlreichen, teilweise recht prestigeträchtigen Importkeramik spiegeln diese Gegenstände definitiv keinen Ort mit hohem Konsum wider, sondern die günstige Lage der Siedlung an einem wichtigen Verkehrsknotenpunkt.

Adresses des auteur-e-s / Adressen der Autoren/innen

Auteur-e-s invité-e-s
Eingeladene Autoren/innen

Alyssa Angéloz
Rue des Épouses 8
CH-1700 Fribourg
alyssa.angeloz@hotmail.com

Adrian Scherrer
Gottfried-Reimann-Strasse 21
CH-2504 Biel
adrian-scherrer@outlook.com

Léonard Gournay
Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
ED112, Laboratoire ArScAn, UMR 7041
Institut d'art et d'archéologie
(Centre Michelet)
3 rue Michelet
F-75006 Paris
leonard.gournay@gmail.com

Viera Trancik Petitpierre
Universität Basel
IPNA – Sammlung IAG
Wuhrmattstrasse 13
CH-4103 Bottmingen
viera.trancik@unibas.ch

Service archéologique de l'État de Fribourg /
Amt für Archäologie des Kantons Freiburg
Planche-Supérieure 13 / Obere Matte 13
1700 Fribourg / 1700 Freiburg

Barbara Bär
barbara.baer@fr.ch

Candice Niot
candice.niot@fr.ch

Joaquim Furrer
joaquim.furrer@fr.ch

Romain Pilloud
romain.pilloud@fr.ch

Christian Kündig
christian.kundig@fr.ch

Olivier Presset
olivier.presset@fr.ch

Melinda Meuwly
melinda.meuwly@fr.ch

Louise Rubeli
louise.rubeli@fr.ch

Jacques Monnier
jacques.monnier@fr.ch

Aude-Line Tharin-Pradervand
aude-line.pradervand@fr.ch

Crédit des illustrations / Bildnachweis

Barbara Bär: 61, Abb. 1; 80-85 – **Luc Dafflon**: 27; 68; 72; 73, Abb. 19; 74, Abb. 21; 75, Abb. 23; 117, fig. 10 – **Camille Fallet**: 16; 28, en-tête; 29, fig. 2; 30-31 – **Laura Flückiger**: 10, fig. haut – **Raymond Gapany**: 29, fig. 3 – **David Glauser**: 22, fig. en-tête; 119, fig. 14; 120, fig. 16; 121, fig. 17 – **Léonard Gournay (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)**: 21, fig. 3 – **Pascal Grand**: 35, Abb. 4; 42, Abb. 16; 43, Abb. 17; 53; 64-67; 88, Abb. 31; 90; 93, Abb. 36; 96 – **Nadine Jacquet**: 6-7; 9, fig. bas; 14-15; 19, fig. 2; 21, fig. 2; 22, fig. en-tête; 32; 39, Abb. 9; 43, Abb. 17; 44; 69, Abb. 11; 70, Abb. 12; 71, Abb. 14; 73, Abb. 17; 74, Abb. 20; 117, fig. 12 – **Léonard Kramer**: 18, en-tête; 20, fig. 1; 33; 47, Abb. 21b; 49, Abb. 23b; 56 – **Wendy Margot**: 18, fig. 1 – **Michel Mauvilly**: 61, Abb. 1 – **Elhadji Mboup**: 66-67 – **Serge Menoud**: 10, fig. bas; 93, Abb. 35 – **Melinda Meuwly**: 117, fig. 11-12; 118, fig. 13; 119; 120, fig. 16 – **Jacques Monnier**: 64-65 – **Candice Niot**: 11, fig. haut; 26 – **Romain Pilloud**: 8, fig. haut – **SAEF/AAFR**: 11, fig. bas; 13, fig. bas; 22-23, fig. 1-2; 24-25; 34; 60; 61, Abb. 2; 62-63; 70, Abb. 13; 71, Abb. 15; 73, Abb. 18; 75, Abb. 22; 76; 110, en-tête; 113-114; 122 – **Adrian Scherrer (Biel)**: 35, Abb. 5; 37-38; 39, Abb. 8; 40, Abb. 10-14; 44-45; 46-47, Abb. 21a und 22; 48-49, Abb. 23a; 50; 52; 55 – **Aude-Line Tharin-Pradervand**: 8, fig. bas; 28, fig. 1 – **Noé Terrapon**: 69, Abb. 10 – **Rocco Tettamanti**: 12, fig. bas; 17 – **Viera Trancik Petitpierre (Universität Basel)**: 78-79; 101-108 – **Henri Vigneau**: 64-65 – **Mehmet Yolal**: 13, fig. haut – **Claude Zaugg**: 20, en-tête; 115-116; 117, fig. 10 et 12; 118, fig. 13; 119, encadré.

Source des cartes et des images aériennes / Kartenauszüge und Luftbilder:

© swisstopo (20, fig. 1; 33; 47, Abb. 21b; 49, Abb. 23b; 61, Abb. 1)

Sauf mention en légende ou dans le crédit des illustrations, les images sont conservées au SAEF.

Ohne anderweitige Erwähnung in den Legenden oder im Bildnachweis werden die Bilder im AAFR aufbewahrt.

